JOURNEE MONDIALE DE L'ARBRE

Sensibiliser l'homme au respect de la nature

C'est par le proverbe indien "ce n'est que lorsque le dernier arbre sera coupé, la dernière rivière séchée et le dernier poisson pêché que l'on saura que l'argent n'est pas comestible", qu'un militant de l'association écologique de l'université de Tizi-Ouzou, Eco-Action, a résumé tout l'intérêt que l'homme doit réserver à la nature et essayait de mobiliser les esprits contre toutes les "misères" qu'on lui fait subir au profit d'impératifs économiques et industriels.

C'était le meilleur moyen de mettre en exergue l'importance qui devrait être accordée à l'arbre, l'eau et la météo, à l'environnement en bref, objet de multiples atteintes et dégradations qui ont atteint le pic ces dernières décennies.

C'était, entre autres, le concept général autour duquel tentaient d'attirer l'attention des visiteurs les acteurs réunis à la maison de la culture de Tizi-Ouzou autour de la célébration des journées mondiales de l'arbre, de l'eau et de la météo qui se suivaient du 21 au 23 du mois courant. Célébration, pour la précision, organisée par la Conservation des forêts et à laquelle ont pris part plusieurs partenaires, comme Eco-Action, le Parc national du Djurdjura et bien d'autres organismes, associations et artisans, venus des quatre coins de la wilaya.

En plus de beaucoup d'expositions en permanence, qui ont, par ailleurs, attiré un nombre impressionnant de visiteurs, les organisateurs ont programmé d'autres activités à visées sensibilisatrices et mobilisatrices. Ainsi des sorties de reboisement ont eu lieu et ont concerné les quartiers périphériques de la ville de Tizi-Ouzou, à l'instar de M'douha, Boukhalfa et Anaramellal. La mobilisation autour du thème de la protection de la nature trouve toute sa vocation et tout son intérêt dans les impressions des étudiants d'Eco-Action, dans la gravité et l'ampleur que le phénomène a pris à l'échelle planétaire, mais aussi locale.

La dégradation de la couche d'ozone, le changement climatique, la pression atmosphérique, l'effet de serre sont autant d'indices et de facteurs qui inciteraient à plus de prise de conscience mondiale, notamment des puissances industrielles, qu'on classe parmi les plus grands responsables de cette situation et de ce qui en découlera comme conséquences.

Pour la région de Tizi-Ouzou, le constat fait est des plus dramatiques. Nos "écolos" tirent la sonnette d'alarme et énumèrent une panoplie de voyants qui seraient au "rouge foncé". La non-sanction des atteintes, dans les milieux urbains notamment, l'absence d'espaces verts, par rapport à d'autres wilayas, l'insuffisance d'entretien et la dégradation du milieu forestier qui aurait tendance à se rétrécir, le non-respect de l'eau, la pollution des barrages et rivières, la menace sur les sources naturelles et la disparition de la nappe phréatique due à l'extraction du sable, absence de stations d'épuration pour les eaux usées, décharges anarchiques et non contrôlées... sont, entre autres, les éléments d'un décor qu'ils jugent de plus en plus en état de déliquescence. "C'est là une situation qui interpelle grandement les pouvoirs publics, mais aussi la conscience de tout un chacun", ont tenu à conclure ces "co-étudiants".

R. A.

BLIDA

Le wali clarifie le cas des occupants des bidonvilles

Hocine Ouadah, wali de Blida, a clarifié, à l'issue d'une sortie sur le terrain dans le cadre du relogement des 111 familles habitant des maisons précaires à Bougara, que la situation des occupants des bidonvilles de Blida sera étudiée au cas par cas. Pour le premier responsable de l'exécutif de wilaya, ce ne sont pas tous les occupants de ces habitations de fortune qui bénéficieront de logements sociaux. On apprendra, en effet, que la priorité sera donnée aux citoyens qui le méritent réellement, sachant que plusieurs familles blidéennes habitent, dans l'exiguïté la plus totale, un seul et même logement mais ne font pas de bruit autour d'eux alors que nombreux parmi ceux qui logent aujourd'hui ces bidonvilles n'ont pas plus de quinze années à Blida et possèdent, en contrepartie, des biens immobiliers dans leur wilaya d'origine leur permettant de vivre assez décemment chez eux. Pour l'exemple, le recensement des habitants des bidonvilles de Sidi Abdelkader, pour ne citer que ceux-là, a révélé que sur les 350 familles qui y résident, seules 14 sont issues de la ville de Blida. Le reste émane des wilayas limitrophes qui, en général, ont fui le terrorisme. Toutefois, les déloger demeure un véritable problème pour les responsables d'autant que ces familles, qui ont pris goût à la vie citadine même si la situation sécuritaire s'est nettement améliorée dans leurs localités respectives, refusent d'y retourner.

Mais le plus inquiétant est cette étude sociologique qui a dévoilé qu'une partie non négligeable de fléaux sociaux provient de ces cités devenues presque des ghettos. Chômage aidant et conditions de vie difficiles, certains jeunes issus de ces agglomérations s'adonnent au banditisme pour subvenir à leurs besoins. Et c'est ce qui fait multiplier les cas d'agression et de vol à la tire, devenus légion à Blida, cette ville qui, dans un passé pas très lointain, était un havre de paix. Le redeviendra-t-elle un jour ? C'est la question que se pose un grand nombre de ses habitants.

M. B.

BEJAIA/AFFAIRE DU DETOURNEMENT DES DENIERS PUBLICS DE L'EPBTP

L'ex-P-DG et le commissaire aux comptes activement recherchés

Nous avons appris de sources crédibles que l'ex-P-DG de l'EPBTP et le commissaire aux comptes de cette entreprise, accusés de détournement de deniers publics et falsification de documents comptables, par les instances judiciaires près le tribunal de Béjaïa, ont pris la fuite.

Placés sous contrôle judiciaire en premier lieu, comme les cinq autres cadres de cette entreprise publique de construction, incriminés dans cette affaire dévoilée par la brigade économique de la sûreté de wilaya de Béjaïa, le P-DG et le commissaire aux compte, touchés par le mandat de dépôt lancé par le juge d'instruction chargé de l'affaire à leur encontre, restent introuvables. Le premier responsable de cette entreprise est activement recherché, il reste sans nouvelles depuis le jour de sa convocation devant le tribunal.

Quant au commissaire aux comptes, nous avons appris de sources sûres que celui-ci aurait quitté le territoire national.

Cinq responsables de cette entreprise de bâtiment sont incarcérés à la maison d'arrêt d'El Khemis, depuis samedi dernier, dans le cadre de cette affaire.

Pour rappel, à l'origine du scandale, l'examen du bilan financier de l'entreprise au titre de l'année 2005 approuvé par le commissaire aux comptes et l'ex-P-DG, alors que ce dernier avait été bel et bien rejeté par l'assemblée générale du conseil d'administration. L'expertise menée par les services de sécurité fera ensuite ressortir un déficit avoisinant les quarante milliards de centimes que le P-DG et le commissaire aux comptes auraient "volontairement dissimulés".

Kamel Gaci

SALON INTERNATIONAL DE L'OPTIQUE ET DE LA LUNETTERIE

Professionnalisme grand public et concurrence à l'affiche

"Nous hésitons, on ne sait pas, on est en train de réfléchir, Béjaïa c'est loin, je préfère travailler mon image avec les médias télé, radio, participer à des émissions sur l'optique que de participer, et d'ailleurs pourquoi Béjaïa ? Pourquoi pas Alger"… Autant de réponses récoltées çà et là. Mais par contre, la nouvelle génération vous offre un autre discours, un discours plus puissant et mieux réfléchi. "Oui nous serons présents à Béjaïa, nous avons fait des études pour ne pas être découragés ou dérangés par ceux qui pensent que l'optique en Algérie et en chute libre. Nous reprendrons le flambeau et nous irons vers de nouveaux terrains où la profession s'imposera. L'activité est florissante, beaucoup reste à faire, il faut choisir : l'arroser pour qu'elle donne des résultats, ou la laisser sécher. La question est là." Le Salon de l'optique qui ouvrira ses portes le 23 avril prochain est véritablement un examen de conscience : encadrer la profession et ne pas la laisser plonger dans une désorganisation où chacun trouvera son compte.

Le ministre de la Santé qui vient de donner son accord pour le patronage de cette manifestation symbolise cette volonté de répondre sur le terrain à toutes les préoccupations des professionnels de ce secteur afin que l'optique en Algérie ne soit pas en retard par rapport aux pays voisins tant dans le domaine de la formation, de l'investissement, que de l'encadrement. Contacté, le directeur général de RH International Communication, organisateur de ce salon, dira : "Notre mission à nous est de mettre à la disposition des opticiens des espaces de communication et de réflexion, la performance mise en valeur par les uns et les autres doit être transmise tout de suite et au plus grand nombre de consommateurs possible car la course à l'offre de performance est très onéreuse. Nous sommes persuadés que le professionnalisme existe et ce salon confirmera cette compétence…"

Hichem

MEDEA

Restauration prochaine du "refuge" de Lalla Fathma n'Soumer

Les travaux de restauration de la zaouïa Aïssaouia, dans la commune d'El Aïssaouia,120 km à l'est de Médéa, ancien "refuge" de l'héroïne de la résistance populaire, Lalla Fathma n'Soumer, débuteront au cours du deuxième trimestre de cette année, a-t-on appris de la direction de la culture.

L'opération de mise en valeur de ce patrimoine historique, dont l'étude vient d'être finalisée et approuvée, interviendra, selon le directeur de la culture, au plus tard en mai prochain et devra s'étaler sur une durée de dix mois, a-t-il indiqué.

Une enveloppe de 10 millions de dinars a été dégagée pour le financement des travaux de restauration de la zaouïa El Aïssaouia ainsi que pour la mise en valeur du cimetière où était enterrée l'héroïne, Lalla Fathma n'Soumer.

Au terme de sa réhabilitation, qui prévoit la restitution à l'identique de l'ensemble des espaces constituant l'ancienne zaouïa, le site abritera un musée dédié à la mémoire de Fathma n'Soumer, renfermant certains des objets personnels de la martyre et des manuscrits retraçant son séjour dans la région, provenant de collections privées, et une salle d'enseignement coranique pour préserver la vocation d'origine de ce lieu de culte.

Le plan de restauration prévoit également la réhabilitation du mausolée du fondateur de la zaouïa, l'ancienne salle funéraire et les espaces annexes utilisés lors des *ziarate* (visites) en ces lieux de méditation et de recueillement.

Pourchassée par le corps expéditionnaire du maréchal Randon, Lalla Fathma n'Soumer a quitté la Kabylie et vint se réfugier, à partir de 1857, dans la région de Souk Larbaâ, où elle est accueillie avec tous les honneurs par la communauté de arch Béni Slimane.

Elle se déplaça, peu de temps après, accompagnée de quelques uns de ses fidèles, vers Tourtatine, un hameau enclavé à l'intérieur du massif forestier d'El Aïssaouia, à l'ouest de Tablat, siège d'une importante zaouïa, dirigée par El Bey Mahiedine Ettahar, cadi et cheikh de la zaouïa El Aïssaouia. Elle trouva gîte et protection auprès de cette confrérie religieuse, jusqu'à sa mort en 1863, qui l'a enterrée au cimetière de Sidi Abdallah, situé non loin de son lieu de refuge. Ses ossements ont été transférés, le 29 octobre 1994, au carré des martyrs d'El Alia à Alger.

APS